

—Si cependant il m'avait oubliée... se disait-elle, s'il pouvait ne pas me reconnaître !...

Le juge d'instruction en voyant une femme venir à eux, devina Mme Bressolles et s'inclina respectueusement devant elle, sans l'avoir pour ainsi dire regardée.

Ludovic présenta successivement Paul de Gibray et Gabriel Servet, en ajoutant :

—M. Servet, dont le nom et le talent vous sont bien connus, fait en ce moment pour nous le portrait de Marie, et ce portrait est un véritable chef-d'œuvre.

—Soyez les bienvenus, messieurs... répondit Valentine.

—Moi, maman, fit alors Marie, je vous présente un élève de M. Servet, M. Albert de Gibray, qui désirait beaucoup vous connaître et être connu de vous...

—Je suis flattée de ce désir... répliqua Mme Bressolles en riant.

Le jeune homme s'inclina.

Il trouvait la mère de Marie très belle, mais médiocrement sympathique.

Valentine était à demi rassurée.

M. de Gibray restait impassible.

Il ne tressaillait pas au son de sa voix.

Peut-être avait-il oublié ses traits.

Peut-être croyait-il tout simplement à une ressemblance.

La femme de Ludovic respira plus librement, il lui sembla que ses épaules étaient déchargées d'un poids énorme, et reprenant toute son assurance, elle regarda le juge d'instruction bien en face.

En supposant que le son de sa voix n'avait point frappé Paul de Gibray, Valentine s'abusait.

Cette voix avait résonné d'une façon singulière à l'oreille du magistrat, faisant vibrer en lui des cordes depuis longtemps muettes ; mais était-il vraisemblable, était-il admissible de supposer que celle qui lui parlait fût Valentine Dharville ?

Cent fois non !

Cependant il tourna ses yeux vers Mme Bressolles au moment où celle-ci fixait les siens sur lui.

Leurs regards se croisèrent.

M. de Gibray changea soudainement de visage ; il devint très pâle et il porta la main à son front où perlaient des gouttes de sueur.

Il lui semblait faire un mauvais rêve.

—J'avais espéré trop tôt... pensa Valentine atterrée. Il vient de me reconnaître.

—Tiens ! tiens ! tiens ! se disait Maurice en même temps. Le rigide magistrat retrouve en la belle Mme Bressolles quelqu'un qu'il a connu. Voilà bien qui pourrait compliquer nos affaires... Heureusement il ne se doute pas de l'existence de Simone !

En face de la pâleur et de l'émotion de Paul, Valentine, un instant abattue, retrouva son sang-froid. Il fallait éviter que M. Bressolles s'aperçût de ce trouble et le commentât.

—Vous semblez souffrant, monsieur... dit la maîtresse du logis au juge d'instruction avec un accent de vif intérêt. La chaleur est si forte que tout à l'heure j'ai failli m'évanouir... Avez-vous besoin d'un peu d'air ?...

—Je vous remercie, madame... répondit Paul d'une voix mal affirmée ; ce n'est rien... un peu de fatigue, et peut-être aussi la chaleur... Mais c'est déjà passé...

—Bien vrai, père ? demanda vivement Albert.

—Oui, bien vrai...

—Tu es devenu si pâle tout d'un coup que j'ai eu peur...

—Eh bien ! cher enfant, rassure-toi... Me voilà tout à fait remis...

XXVIII

En adressant à son fils la réponse que nous venons de reproduire, Paul de Gibray se disait tout bas :

—C'est impossible !... Je suis la dupe d'une ressemblance ou le jouet d'une illusion !... Cette femme mariée à un honnête homme, mère d'une adorable jeune fille, ne peut être Valentine Dharville, la créature sans cœur et sans âme, hypocrite et vicieuse, qui a tué mon frère... Si c'était elle, cependant ?

A cette minute précise Ludovic Bressolles dit à sa femme :

—Voici deux de mes amis qui nous arrivent... je vais les recevoir... Je vous laisse avec M. de Gibray, ma chère Valentine...

Puis il s'éloigna.

Le juge d'instruction tressaillit.

—Valentine ! répéta-t-il mentalement. Il vient de la nommer Valentine... Je ne m'abusais pas... C'est elle !

Les trois musiciens qui, secondés par un pianiste formaient l'orchestre, firent entendre en ce moment le prélude d'un quadrille dans le salon voisin.

—Monsieur Albert, s'écria Marie avec une vivacité presque enfantine, voici la contredanse que je vous ai promise... Il nous faut le temps de trouver un vis-à-vis... Venez vite...

Et les deux jeunes gens, joyeux et raisonnants l'un et l'autre, disparurent au milieu des groupes.

—L'enfant qu'Albert aime et qu'il veut épouser est la fille de cette femme ! ! pensait le juge d'instruction avec amertume, Quelle raillerie du hasard !

Cependant Valentine, restée seule avec M. de Gibray faisait bonne contenance.

Elle avait reconquis tout son sang-froid, nous le répétons.

L'œil d'un observateur émérite n'aurait pu découvrir sur son visage un indice de ce qui se passait au fond de son âme.

—Monsieur de Gibray, dit-elle en souriant, voulez-vous m'offrir votre bras !... Nous ferons ensemble le tour des salons.

Dans sa longue carrière de magistrat le juge d'instruction avait étudié de près bien des audaces et bien des impudences.

L'audace et l'impudence de cette femme, osant se ménager un tête-à-tête avec lui au milieu de la foule, lui parurent dépasser tout ce qu'il avait vu.

Machinalement il tendit son bras.

Mme Bressolles marchait ;—il la suivit ou plutôt il se laissa conduire par elle.

Il perdait la notion exacte de la réalité et, pour la seconde fois, il se demandait,—très sérieusement,—s'il ne rêvait pas les yeux ouverts...

Tout à coup Valentine ralentit le pas.

Elle se tourna, gracieuse, vers son cavalier, et, souriant toujours, lui dit à voix basse, mais du ton le plus naturel :

—M. de Gibray, nous avons à causer longuement. Le juge d'instruction attacha sur elle un regard qui n'exprimait qu'une chose, l'étonnement atteignant son paroxysme.

—Croyez-vous, madame ?—balbutia-t-il.

—J'en suis sûre... et je suis sûre aussi que personne ne doit nous entendre...—Venez.

Paul de Gibray se laissa guider, comme il le faisait depuis que le bras de Mme Bressolles était posé sur le sien.

Maurice,—nous le savons,—épiait tous les mouvements du juge d'instruction et de Valentine.

Il vit remuer les lèvres de cette dernière, devina les paroles que ces lèvres prononçaient, et comprit quelle allait être la conséquence immédiate de ces paroles.

Aussi, sans perdre une minute, se faufilant au milieu des groupes, il se dirigea vers le salon de verdure où, au moment de son arrivée, il s'était entretenu pendant quelques minutes avec la femme de l'architecte.

Il franchit le seuil et se glissa dans la petite serre communiquant avec ce salon.

Là il ne pouvait être surpris, une porte de derrière assurant sa retraite.

A peine y était-il réfugié, que la porte du salon de verdure se rouvrit pour livrer passage à Paul de Gibray et à Mme Bressolles et se referma derrière eux.

—Nous serons bien ici pour causer... dit la femme de l'architecte, on ne peut nous épier et rien ne nous empêche de parler librement, si graves que soient les choses dont nous avons à nous entretenir.

Maurice Vasseur, l'oreille collée à l'huis, ne perdait pas un mot.

—Me voici aux premières loges ! pensa-t-il. Les acteurs vont jouer exprès pour moi leur petite comédie... Je n'aurais pu mieux choisir ma place...

Un moment de silence suivit les paroles de Valentine.

M. de Gibray dit ensuite d'une voix lente et grave : —Ainsi, je ne me suis point trompé, madame ! ! Ce qui me semblait impossible est cependant la vérité ! !...

—Vous ne vous êtes pas trompé... répliqua Mme Bressolles. Nous nous sommes reconnus tous les deux du premier coup d'œil, quoique vingt-deux ans se soient écoulés depuis la mort de votre frère. Je suis bien Valentine Dharville, aujourd'hui remariée, mère de famille, honorable et honorée... Vous êtes bien Paul de Gibray, le jeune avocat d'autrefois, qui promettait de devenir et qui est devenu un magistrat célèbre...

—Madame... commença le juge d'instruction...

—Laissez-moi continuer, je vous en prie... interrompit la femme de Ludovic. Vous me répondrez ensuite...

M. de Gibray s'inclina. Mme Bressolles reprit :

—Un hasard auquel nous étions tous les deux loin de nous attendre, nous met en présence après tant d'années...

—Vous avez eu assez de sang-froid pour ne pas vous trahir en me reconnaissant à l'improviste...

—J'ai eu assez de calme et de présence d'esprit pour ne pas me perdre en vous voyant...

—C'est un grand bonheur, car nous avions auprès de nous mon mari et ma fille, mon mari, un digne et excellent homme dont je ne voudrais à aucun prix ébranler la confiance et troubler le repos ; ma fille, une enfant qui est aussi parfaite de cœur qu'elle est charmante de visage, qui mérite d'être aimée, d'être adorée, et que j'aime de toute mon âme.

—Grâce à mon mari, grâce à ma fille, grâce au changement moral qui s'est fait en moi, je ne me souviens que pour en rougir des coupables folies d'autrefois, et je donnerais une part de ma vie pour pouvoir les effacer de mon passé...

—Vous n'êtes donc plus en présence de Valentine Dharville, la légère madame de Gibray mais en face d'une femme mûrie par la réflexion, cuirassée par le repentir ; en face d'une épouse, en face d'une mère.

—Je vous sais honnête homme, monsieur de Gibray, et j'ai la certitude que vous êtes un galant homme... Voilà pourquoi j'ai provoqué l'entretien qui nous réunit en ce moment.

—Au nom de votre loyauté, au nom de votre honneur, je vous demande de ne jamais prononcer un mot qui rappelle le passé coupable, et je vous supplie d'oublier, comme je l'oublie moi-même, que j'ai appartenu à votre famille.

—Me le promettez-vous ?...

—Non, madame... répondit Paul de Gibray, d'une voix sèche.

Valentine fit un mouvement de stupeur, presque d'effroi.

Vous refusez ?... balbutia-t-elle.

—Peut-être prendrai-je plus tard l'engagement que vous me demandez, mais il faut avant tout que je vous interroge...

La femme de l'ex-architecte fronça le sourcil.

—M'interroger ? répéta-t-elle d'un ton hautain. Comment l'entendez-vous ?... Est-ce en juge d'instruction ?... Je ne suis point une accusée.

—Vous pourriez le devenir.

Valentine eut aux lèvres un sourire contraint.

—Je n'ai jamais su deviner les énigmes, répliqua-t-elle, et ceci en est une... Je vous prie donc de vous expliquer...

—Je vais le faire...

—En aussi peu de mots que possible, n'est-ce pas, car mes devoirs de maîtresse de maison me réclament, et peut-être a-t-on déjà remarqué mon absence un peu longue.

—Je tâcherai d'être bref... Un hasard qui semble étrange en effet, mais dont je vous donnerai le mot tout à l'heure, m'a conduit ici et m'a mis en présence d'une femme qui a fait le malheur du plus doux des hommes, de ce pauvre Jean.